

4^{ÈME} DIMANCHE D'AVEUT / B / 21-12-2014

2S 7,1-5.8b-12.14a.16 / Rm 16,25-27 / Lc 1,26-38

« Rien n'est impossible à Dieu », conclut l'archange Gabriel, reprenant les mots adressés jadis à Abraham et à Sarah (Gn 18,14) alors que venait de leur être annoncée la naissance d'un enfant qu'ils n'attendaient plus, Isaac. Le 4^{ème} dimanche de l'Avent parle, très logiquement, de naissance, de Maison au sens de famille royale, de descendance pour toujours : ces promesses de vie prendront tout leur sens dans la nuit de Noël, désormais si proche. Particulièrement, l'Évangile de l'Annonciation nous montre Dieu : Son choix premier, Son extraordinaire promesse et Sa présence intérieure.

Un **choix premier** : Dieu fait toujours le premier pas ! Il le dit à David (« *C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière les brebis, pour être chef de mon peuple Israël* »), Il le dit à la Vierge Marie (« *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* »), Il le redit aujourd'hui à chacun de nous ! Dieu nous a voulus, Il nous a créés, Il nous soutient dans l'être à chaque instant, Il nous accompagne tous les jours, Il est fidèle dans Ses choix, dans Ses appels, dans Son amour pour nous. Marie apprend, avec émotion, qu'elle est « *comblée de grâce* », l'Évangile employant un temps qui dit une action déjà faite et toujours à l'œuvre, comme un coup de gong qui a été donné et qui résonne encore et encore... Elle comprend qu'elle est choisie entre toutes par « *grâce* », c'est-à-dire par un amour gratuit, prévenant, originel, premier — comme nous ! L'enjeu de l'Avent n'est-il pas de nous faire expérimenter que Dieu est toujours là avant nous ? Et comment le (re)découvririons-nous sinon dans la prière, dans une manière renouvelée d'aborder l'Eucharistie du dimanche, dans un partage plus généreux de nos ressources en temps et en argent, de nos talents, de notre foi ?

Une **promesse extraordinaire** : Dieu a des idées plus larges que les nôtres ! Alors que nous n'osons pas rêver de vrai bonheur, de réconciliation avec telle personne, de tel engagement et, dans notre vie spirituelle, de sainteté pour nous-mêmes, admettons que Dieu voit grand, pour l'humanité, pour ceux qui hésitent ou désespèrent, pour nous tous ! La promesse faite à David (« *Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais* ») est comme décuplée par de longs siècles d'attente lorsqu'elle est renouvelée pour Marie (« *Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David, Son père ; Il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et Son règne n'aura pas de fin* »). De l'idée d'une dynastie occupant continuellement le trône, on passe à l'accueil d'un Roi éternellement régnant : le fils de David est en réalité « *Fils du Très-Haut* » ! L'enjeu de l'Avent n'est-il pas de nous ouvrir à tous les possibles que Dieu peut et veut nous donner comme « *notre pain de ce jour* » ?

Une **présence intérieure** : Dieu est, moins que jamais, un étranger ! Le mystère de Noël va s'accomplir, qui est avant tout mystère de proximité, de présence, d'intimité : Dieu Se manifeste en Se cachant, Dieu sauve en S'abaissant jusqu'à nous, Dieu Se rend présent en S'abritant dans les profondeurs de notre humanité, Dieu rend libre en appelant chacun à Lui répondre oui, sans crainte ni délai, Dieu Se donne en Se retirant. « *Et l'ange la quitta* », car Dieu le Fils Lui-même S'était rendu présent en elle, par l'action et la « *puissance* » de l'Esprit Saint : Dieu a attendu que le cœur de Son peuple soit prêt, que le oui de Marie soit prononcé, et voici que commence l'attente de Marie, pour qu'en elle et à travers elle se réalisent les promesses, et que Dieu Lui-même soit, par elle, donné au monde. L'enjeu de l'Avent n'est-il pas d'ouvrir notre regard sur cette présence déposée en nous au jour de notre baptême et qui est appelée à grandir pour être livrée au monde, « *afin que le monde soit sauvé* » par Celui dont le Nom même, Jésus, est salut ?

« Rien n'est impossible à Dieu », disait l'archange Gabriel : en sommes-nous convaincus ? Peut-être avons-nous baissé les bras, pour ne voir dans l'histoire humaine qu'une succession d'horreurs, dans l'histoire de l'Église qu'une kyrielle de scandales, dans notre histoire personnelle qu'une série d'échecs ? Notre foi nous appelle à autre chose, notre Avent nous envoie ailleurs, notre espérance doit nous porter plus haut. Aussi haut que les attentes de Dieu. Aussi haut que Son amour.